

AU BORD DU PRECIPICE

EXTRAIT

EXTRAIT

Alexis BALEKAGE

Au bord du Précipice

Roman



EXTRAIT

Lire le même auteur dans son ouvrage:

MARAZENE, LA TRISTE RIVIERE (paru en Avril 2019, aux éditions Kivu Nyota à Goma, République Démocratique du Congo)

© kivuNyota pour la première édition, Novembre 2020

Dépôt légal : *Novembre 2020*

Contact : +243991365213, www.kivunyotaeditions.com

A Théophile Sangara & Anna M'Rusangwa,

Je dédie ce livre.

N'arrête jamais de croire en la matérialisation de ton rêve. Brave la peur et fonce à la reconquête de ton étoile, car ta dignité en dépend...

Alexis B.

PERSONNAGES CLES :

NTWALI, l'altesse conquérant de son autonomie, hors du royaume de son grand-père.

MARCO, le colon blanc engagé résolument dans la charité aux côtés des indigènes du village.

JALAL, petit-fils de Ntwali

NTWALI S'EN VA

Un vent vespéral soufflait sur la colline surplombant le village sacré, quand le mwami¹ était assis sur son fauteuil traditionnel, placé à l'endroit idéal de son Boushenge².

Entouré de ses conseillers, il sirotait calmement son vin de bananes, à travers la lumière de la sucette traditionnelle, le mousího³.

Le contenu de laalebasse coulait à flot dans l'œsophage de ces hommes qui semblaient avoir eu soif à en mourir.

Tout à coup, Ntwali le petit fils de celui qui régnait sur ces vastes étendues de terres, fit son apparition et se pointa devant son père qui était assis aux côtés du mwami et dit:

- Père, je vais partir de ce royaume de mon grand-père...

¹Sa Majesté

²Vestibule

³Chalumeau

Les *Bashamouka*⁴ n'en revinrent pas après cette annonce de l'altesse. Ils l'avaient pris pour un insensé, pour son idée banale, assimilable à une rébellion.

Et l'un d'eux dit :

- Où peux-tu vivre mieux qu'ici ? Es-tu malade ? N'as-tu pas tout ce qu'il te faut dans ce royaume de Sa majesté, ton grand-père ?
- Le sang chaud de ta jeunesse n'arrête de bouillonner en toi, pour arriver jusqu'à prendre cette saute décision ?

Le père coupa la série de questions du *Mushamuka*⁵ et lança au petit-fils :

- Ntwali, que ton destin te guide. Tu es de cette lignée bénie, sûrement que tu auras un rôle à jouer quelque part. Tu es animé d'un sens d'indépendance. Vas donc et que tes rêves se concrétisent.

De son fauteuil, le grand-père continuait à écouter les discours infinis de ces *bashamouka* qui marmotter, vidant inlassablement le contenu du *Kabehe*⁶.

La sensation euphorique leur procurée par la dose d'alcool ingérée, leur avait ôté le sens subordonné, au point qu'ils péroraient ressassant sur n'importe quoi.

⁴Conseiller

⁵ Singulier de *bashamuka*

⁶Une Coupetraditionnelle en bois taillé

Impressionné par le courage et l'obstination de son petit-fils, Sa majesté reprit la parole et dit :

- Les séances d'initiation t'infligées, font de toi un homme capable de combattre et de tuer un gibier. Je ne me fais d'aucune incertitude sur ta capacité d'affronter et de résister aux situations difficiles.
- Que les ancêtres t'accompagnent dans ta lutte.

Aussitôt parlé, les bashamouka continuèrent à marmonner sous leur état d'ébriété, quand l'un d'eux lâcha ironiquement :

- Laissez-le partir votre majesté, le jeune homme veut juste explorer la souffrance, comme il n'en sait rien encore.

- Lui qui vit dans l'opulence de ta royauté, n'avait jamais connu ni faim ni soif. Depuis son enfance, jusqu'à son âge actuel, il est toujours servi par les *bagaragou*⁷ qui se relayaient l'un après l'autre.

- Il était tout le temps sous la garde de quelqu'une, pour qu'aucune mouche n'atterrisse sur lui.

- Il ne mangeait que les repas soigneusement préparés et ses premiers habits furent importés de la métropole, pendant que les enfants des *bagaragou* traînaient à poils, courant çà et là devant les courettes de leurs cases, tenant entre leurs mains chacun, un morceau de manioc bouilli que leurs mères leur avaient donné, chacun comme déjeuner.

⁷Les vassaux

- Sans chaussures, leurs mères se faisaient percer, les plantes de leurs pieds, par des épines pointues dans les champs du mwami.

- Pendant ce temps, les jeunes femmes qui étaient choisies pour sa garde, se réjouissaient à partager clandestinement les repas de leur protégé.

- Au moindre cri de l'enfant, la makamba⁸ sortait de l'autre côté du vestibule, pour gronder sur les jeunes femmes. Ainsi, elles faisaient très attention que cet enfant n'émette aucun cri, de peur que la foudre de colère de Makamba ne s'abatte sur elles.

- Avec tout ceci, voulez-vous, votre majesté, laisser partir ce jeune homme, pour le vouer à la misère ? Souvenez-vous votre majesté, qu'il n'a jamais connu un quelconque dénuement ; Quoi qu'il en soit, que votre volonté se manifeste votre majesté.

Assis sur une banquette près du feu qui réchauffait le boushenge, Ntwali arracha la parole à ce mushamuka qui n'avait pas cessé de pérorer depuis des heures et dit :

-Le royaume de mon grand- père est vaste, il s'étend jusque dans les collines surplombant notre village et va au-delà des vallées. Tout est pour lui, et lui seul, mon grand-père.

⁸ La reine

-Je suis son petit-fils, fier de mon grand-père qui règne sur toutes l'étendu du *Bougou-boulemi*⁹, cependant je dois m'en aller, chercher ma propre étoile, loin d'ici. Je veux explorer les horizons, comme une carpe qui s'en va à la découverte des eaux lointaines...

Aussitôt parlé, Ntwali s'éloignât du boushenge après avoir acquis la bénédiction de son grand-père.

A l'aube, il prit ses effets personnels et s'en alla en compagnie de quelques pygmées que son grand-père avait commis à sa garde. Ils marchèrent deux jours avant d'arriver à leur destination.

Né d'une famille favorisée parmi les indigènes, à l'ère de la gloire des colons « bienfaiteurs blancs » dans l'ancienne colonie belge, Ntwali avait quitté son village à la recherche de son indépendance de l'autre côté du royaume, là où Marco le colon blanc était paisiblement établi.

Il était venu de l'autre côté de la province minière, ce blanc qui s'était installé dans la quiétude de ce village, au bord d'un immense lac surplombé par une chaîne des montagnes. Cette entité choisie, était parcourue par une rivière fâcheuse, dont la colère s'abattait sur ses riverains entre Avril et Juin de

⁹Royaume géographiquement délimité

chaque année, rappelant *Marazene*, la triste rivière¹⁰ à l' autre bout monde.

De l'autre côté se trouvait une autre rivière dont la chute spéculaire attirait des touristes blancs qui dressaient dans ses parages, leur campement saisonnier, au milieu d'un paysage de verdure qui trahissaient la virginité de ces vastes étendues de terres merveilleusement admirées.

Tout y était favorable même l'agriculture, grâce à son climat tropical agréable et par où soufflait harmonieusement, un vent doux entre le lac et la chaîne des montagnes.

La population y vivait presque à l'état primitif, cependant celle-ci admirait la venue d'un blanc dans leur milieu, même si la plupart craignait encore la proximité avec celui-ci, le *mouzoungou*¹¹ assimilé à *Ntaroumanga*¹², du conte mythique du « blanc mangeur des Nègres » que racontait la grand-mère de Ntwali.

Marco était pourtant différent des autres colons qui agissaient sous l'impulsion de leur racisme brute caractérisé par une férocité à l'égard de leurs colonisés. Ces derniers prenaient pour macaques leurs administrés et leur soumettaient aux travaux forcés, en plus des coups de

¹⁰ Titre du roman du même auteur

¹¹ Blanc

¹² Personnage assimilé à un étranger blanc (référant aux personnes qui jadis étaient emmenées pour esclavage)

matraques auxquels ils étaient soumis, à la longueur des journées...

Ces autochtones paisiblement installés dans leur milieu ancestral, s'étaient progressivement habitués à celui qui leur apportait services et qui convertissait nombreux parmi eux, de leurs croyances ancestrales.

Pour Marco, tous les rites que pratiquaient les indigènes, étaient considérées comme péchés. Et pourtant, ces derniers avaient leurs propres règles de jeux qui régissaient leur société. Transmises de génération en génération, ces règles définissaient la ligne de conduite pour leur communauté, prônant l'unité familiale, l'amour du prochain, le partage et la lutte contre des antis-valeurs.

Parmi leurs manières traditionnelles du maintien de l'unité familiale, le petit-frère devrait absolument prendre en union conjugale, la veuve de son grand-frère, sans que cette dernière ne s'y oppose et les cousins se mariaient à leurs cousines.

Et encore, le fils devrait marier sa marâtre après la mort son père. Cependant, il y avait aussi des interdits desquels tout le monde devrait s'abstenir, Parmi lesquels : « *donner un coup de hache dans un bananier* », était symbole d'une désobéissance aux règles qui régissaient la communauté.

Dans ce cas, l'auteur de cet acte était frappé du *muzíro*¹³. Selon leur croyance, cet état mettait la personne dans la susceptibilité d'attraper d'ulcères cutanés incurables, en plus d'autres multiples sorts.

Ce dernier était stigmatisé au sein de sa communauté et voué à une mort lente.

Pour purifier l'infortuné de son impureté, des longues séances de lavage aux potions traditionnelles et de léchage aux poudres magiques grattées vigoureusement sur une boule grise appelée « *moubandé*¹⁴ ; faute de quoi, la personne devrait mourir à petit feu, dans un état lamentable.

Toujours parmi les interdits, une jeune fille ne devrait jamais connaître un homme, ni avoir une grossesse avant son mariage, car cela était une grande honte pour sa famille. Et comme punition, la fille devrait être expulsée du village, emmenée de force vers une petite île lointaine et inhabitée, où elle devrait être abandonnée toute seule.

Marco était un homme plein de compassion pour les indigènes trouvés sur place.

Il construisit écoles, dispensaires, salles récréatifs, cantines et aménagea d'espaces de jeux et autre.

¹³Impureté totale

¹⁴Substance antidote traditionnelle fait de toutes les magies

Son acceptation parmi les peuples indigènes lui avait valu une acquisition facile des vastes étendues de terre, transformée en plantations, par où il entreprit ses activités agro-pastorales.

Ce commandant de réserve de l'armée royale coloniale, fondateur du Syndicat pour la Promotion Sociale des Indigènes, s'était installé dans la colonie depuis 1946, quelques temps après la fin de la deuxième guerre mondiale. Il avait un sens apostolique animé d'une charité exceptionnelle.

Ntwali se fit vite embauché et rapidement élevé au rang de gérant comptable, pour son apport indéfectible et la subtilité de son professionnalisme.

Il gagna ainsi toute la confiance du maître, qui l'appréciait à sa juste valeur.

Sa formation rapide de l'époque, lui aura suffi pour faire face à de telles responsabilités. Son charisme et son leadership hérité de sa descendance autocratique de l'époque, lui avaient servi d'atouts majeurs pour affronter les responsabilités qui lui avaient été confiées.

Ntwali aura quitté la cour et la gloire de son grand-père qui régnait sur le « *bougou-boulemi* » en véritable roi et sur lequel l'ordre coutumier était véritablement établi et respecté par tous.

L'EVICITION

Dans le royaume du grand-père de Ntwali, désormais les choses tournaient vinaigre. La tête du père de Ntwali était recherchée par l'entourage du Mwami, qui l'en voulait pour son caractère trop autocratique d'un fils du mwami.

Ces derniers fomentèrent un coup contre lui et créèrent une calomnie taillée de toutes pièces. Ils allèrent ainsi vers le mwami et lui dirent :

- *Walíha mwamí*¹⁵, votre fils a été aperçu sortir de la maison de votre dernière épouse ! Et pourtant vous êtes encore vivant !

- Votre majesté, cela veut dire que votre fils souhaite votre mort, car notre coutume n'autorise pas un tel comportement, tant que le père est encore vivant !

Irascible de caractère, le mwami convoqua ses conseillers en toute urgence sous le *bushenge* et dans

¹⁵Vote Majesté,